

L'Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 JANVIER, 1879.

No. 17.

Le Chant des Patriotes.

1837.

(Air de "Charlotte la Républicaine")

I.

Enfant du Canada,
De la France idolâtre,
Au bras d'une marâtre
Hélas, on me jeta !
La France est mon berceau ;
Ce sol est ma conquête .
Je puis lever la tête
Sous ce rouge drapeau !

Refrain.

Quel insolent dit aux Français :
Disparaissez du Nouveau-Monde !
Que notre fier canon réponde
Honte et mort aux Anglais !

II.

A vous les gros canons !
A vous, fiers Bureaucrates,
Les soldats écarlates,
Les rouges bataillons !
Mais de notre côté—
Voyez-vous cette Femme
Qui du ciel nous acclame ?
Vive la Liberté !

III.

Depuis longtemps, soldats,
L'on plaide avec noblesse,
Loyauté, politesse.....
L'Anglais ne comprend pas !
Parlons lui, Canadiens,
Une langue plus nette,
Et que la bayonnette
Plaide nos droits divins !

J. A. G.

Les missions dans les chantiers.

Les lecteurs de *L'Abeille* n'ont probablement qu'une idée bien confuse des fatigues et des misères éprouvées par les missionnaires qui se dévouent aux missions des chantiers. Nous croyons donc intéresser ces lecteurs en entrant dans quelques détails qui permettront de constater ce qu'exigent de dévouement ces pénibles missions. Pour cela, il nous suffira de suivre dans une de leurs courses annuelles, deux Pères Oblats dont l'un nous est parfaitement connu et tout particulièrement cher, les RR. PP. Bournigalle et Reboul. Puis nous dirons : *Ab uno disce omnes*.

C'était donc en janvier 1863. Nos deux missionnaires, après avoir reçu la bénédiction de Mgr Guigues, alors évêque d'Ottawa, partirent pour le théâtre de leur zèle apostolique. Le froid

était très-rigoureux, et la neige tombait en abondance. Ces inconvénients joints à l'aspérité de la route, rendirent le trajet fort pénible aux deux Pères, et les préparèrent aux rudes épreuves qu'ils allaient bientôt essayer.

Enfin, après deux jours de marche, ils arrivèrent sur le soir à l'entrée de la forêt où étaient les chantiers. Il semble qu'après tant de fatigues, quelques instants de repos n'auraient pas été sans utilité ; mais, impossible ; il fallait se rendre au chantier le soir même, et commencer sans délai leur dur apostolat. Cependant, où trouver ce chantier ? Question importante et qu'il n'était pas facile de résoudre. En effet, à peine entrés dans la forêt, nos voyageurs aperçurent mille sentiers divers, se croisant en tous sens et tous également battus. Lequel conduisait au chantier ? ils l'ignoraient. Pour comble de malheur, la nuit approchait, et une demi-obscurité enveloppait déjà la forêt. Pendant quelque temps, les Pères crurent que force leur serait de coucher sous la voûte étoilée, ce qui n'est guère agréable, surtout en hiver, quand le froid est intense. Mais Dieu veillait sur ses apôtres, et ne voulait pas leur faire perdre inutilement un temps qu'ils devaient si bien employer. Aussi à force de recherches, ils arrivèrent enfin à la porte du premier chantier.

Avant d'entrer dans cette demeure où ils allaient livrer leur premier combat, nos deux missionnaires se recueillent pendant quelque temps, puis, après avoir imploré l'assistance divine, ils frappent aussitôt la porte s'ouvre et un cri de surprise s'échappe de toutes les bouches : "Voilà les Pères," se dit-on. Ceux-ci s'avancent, donnent la main à tous ces braves gens, et se montrent aussi affables que possible afin de s'attirer les bonnes grâces de tous. La tournée finie, ils se débarrassent de leurs épaisses robes de buffle et s'asseyent au milieu des bûcherons : alors la conversation s'engage. De même que sans amorce le poisson ne mord pas à l'hameçon, de même il faut capturer les gens des chantiers pour les attirer dans les filets de l'Eglise. Aussi le premier soin des missionnaires fut-il de mettre en pratique le conseil de Saint-Paul, de se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. Un air timide et modeste n'aurait aucune influence : devenant donc hommes de chan-

tier dans toute la force du mot, ils commencent par parler leur langage, moins les juréments, etc., cela va sans dire.

D'abord la conversation roule sur des objets de peu d'importance : les Pères s'informent des travaux du chantier, adressent des éloges à tous ces braves gens sur leur vie active et laborieuse, et se plaisent à les entendre raconter leurs exploits ; ensuite ils parlent eux-mêmes de leurs missions, de leurs courses pénibles et périlleuses, ils ont soin d'entre-mêler leurs récits de conversions touchantes, d'accidents terribles et d'une foule d'autres incidents de ce genre, afin de préparer ces esprits grossiers à recevoir la parole évangélique, et de les faire songer aux choses de l'éternité.

Après ces récits, voyant les esprits bien disposés, le P. Reboul se leva et dit : "Maintenant, mes amis, nous avons assez ri, il faut parler de choses sérieuses." A ces mots, tous les ouvriers prennent place sur des baus établis autour du chantier, et l'on commence à chanter des cantiques ; puis vient le sermon qui n'est certes pas la partie la moins importante. C'était au P. Bournigalle qu'était dévolue cette tâche pénible et délicate. On peut concevoir facilement les sujets traités en de pareilles circonstances. Le contact a fait connaître au missionnaire les blessures les plus profondes, et ce sont celles qu'il s'efforce de guérir. Si les cœurs paraissent insensibles, alors le prédicateur dresse ses batteries et met en jeu les pièces de gros calibre : l'ivrogne vivant dans la misère et mourant en proie à l'horrible maladie du *delirium tremens*, l'esclave de la volupté frappé dans son cœur, dans son intelligence et dans son corps. D'autres fois, les flammes du foyer deviennent celles de l'enfer, et l'orateur y fait voir le pêcheur expiant ses crimes dans les plus horribles tourments ; puis, profitant de l'impression produite par ces pensées terribles, il engage ses auditeurs à profiter de la grâce qui leur est accordée, et à faire une sincère confession.

Le sermon terminé, la prière se fait en commun, et le P. Reboul, après avoir donné quelques conseils, prononce enfin le mot redouté : "Qu'aux deux coins du chantier, on dresse des couvertures, et que chacun de vous, depuis le premier jusqu'au dernier, vienne faire sa confession." A cette injonction solennelle,